

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à present dans les différentes Langues
de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE,
ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS
ONT PENETRÉ,

TOUCHANT LEUR SITUATION, LEUR ÉTENDUE,
leurs Limites, leurs Divisions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions,
leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Cités & leurs
principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MŒURS ET LES USAGES DES HABITANS,
LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES,
LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

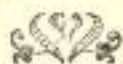
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE MODERNE,
qui représentera l'état actuel de toutes les Nations :

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

Nouvellement composées sur les Observations les plus authentiques,
DE PLANS ET DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VÉGÉTAUX,
Habits, Antiquités, &c.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

CARLI.
1667.

§. II.

Courses Évangéliques des Missionnaires de Congo.

Arrivée d'Angelo & de Carli au Fort de Dante.

UN repos de quelques jours, qu'Angelo & Carli prirent à Loanda, ne fut qu'une préparation pour commencer leur carrière apostolique. Ils s'embarquèrent dans une Pinace; & côtoyant le rivage, ils arrivèrent en deux jours à Dante (92), sur la frontière du Royaume d'Angola, où les Portugais ont un Fort. Leur premier soin fut de saluer le Gouverneur, & de lui communiquer les Lettres du Conseil de Loanda, qui étoit chargé de l'administration jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Viceroy. Ces Lettres contenoient des recommandations, pour leur faire trouver des Nègres & ce qui étoit nécessaire au transport de leur équipage. Pendant deux jours, qu'ils passèrent au Fort de Dante, le Gouverneur employa ses gens à la pêche, & fit saler du poisson pour la provision de leur voyage. Outre ce présent & trente Nègres qu'on nomma pour les accompagner, il leur fournit des hamacks. Tout le monde les assura que chaussés & vêtus comme ils étoient, ils ne devoient point espérer de pouvoir marcher long-tems à pied; & malgré leur répugnance, ils furent obligés de se soumettre à l'usage du Pays.

Comment ils commencent leur route par terre.

On ne trouve point de grandes routes dans ces régions sauvages. Les chemins sont des sentiers fort étroits, où deux personnes auroient peine à passer de front. Quelques Nègres faisoient l'avant-garde, avec leurs fardeaux. Angelo venoit ensuite dans son hamack, & Carli après lui dans une autre de ces voitures. Ils étoient suivis du reste de leurs Nègres, dont l'office étoit de relever les porteurs lorsqu'ils commençoient à paroître fatigués. On auroit peine à s'imaginer avec quelle légèreté ils marchent par des chemins fort pénibles. Ils sont armés de leurs arcs & de leurs flèches. Leur terme étoit une de leurs Villes, qu'ils nomment *Libates*, où d'autres porteurs devoient leur succéder. On regrette ici que l'Auteur ait négligé les distances.

Maisons & habitemens du Pays.

Le Prince ou le Seigneur du Libate, que les Habitans nomment *Makolonte* dans leur langage, s'empressa de rendre visite aux Missionnaires, & leur donna pour logement deux des meilleures cabanes. Dans tout le Royaume, excepté à S. Salvador, on ne trouve point une seule pierre. Les plus belles maisons sont bâties de terre & couvertes de chaume; la plupart sans fenêtres & sans autre ouverture que la porte. Le Makolonte portoit pour habit une pièce d'étoffe à la ceinture, de la grandeur d'un mouchoir, & un manteau de drap bleu de l'Europe, qui lui tomboit jusqu'à terre. Le goût général du Pays est pour le bleu. Les Officiers du cortège n'avoient qu'une pièce d'étoffe ou un petit pagne de la même couleur. Le reste du Peuple étoit couvert de feuilles d'arbres ou de peaux de singes. Mais ceux qui vivent en pleine campagne, & qui n'ont point d'autres maisons que le dessous des arbres, sont entièrement nus, sans distinction d'âge & de sexe.

Description d'un Libate & de ses Habitans.

Ce premier Libate étoit composé d'environ cent cabanes, séparées l'une de l'autre, avec aussi peu d'ordre que d'élégance ou de propreté; mais on

(92) C'est apparemment la Rivière Dande, dont Battel parle aussi.

peut dire qu'elles ne sont point habitées pendant le jour. Les hommes connoissent peu la tristesse & l'ennui. Ils se réjouissent pendant le jour. Ils conversent ensemble. Ils jouent de quelques misérables Instrumens jusqu'à la nuit. Les femmes sortent le matin pour aller cultiver la terre. Elles portent sur le dos un panier, qui contient un pot de terre noire nommé *Kioufou* (93), avec un de leurs enfans. Le plus jeune est dans leurs bras, & succe les mamelles de sa mere sans aucun secours. Elles menent le troisième par la main. Souvent elles en portent un quatrième dans leur sein, car la plupart sont très fécondes. Si leurs enfans sont en plus grand nombre, les autres suivent par derriere; à moins qu'ils ne soient assez grands pour être abandonnés à eux-mêmes. Les peres & les meres ne prennent point alors plus de soin d'eux que s'ils ne leur appartenissent pas.

Les Missionnaires firent présent au Makolonte d'un collier de verre, que les Nègres appellent *Missanga*, & qu'ils portent sans cesse au col, parce qu'ils n'ont point de lieu où ils puissent le garder. Après avoir témoigné sa reconnoissance à ses hôtes, il fit avertir tous les Habitans du Libate d'amener leurs enfans pour les faire baptiser. Mais il y en avoit peu qui n'eussent déjà reçu le Baptême. Les Capucins ont cette Mission depuis trente ans. Lorsqu'il en arrive un dans le Libate, tous les peres accourent avec les enfans qui n'ont point été baptisés, en portant dans la main deux de leurs pagnes de feuilles, ou des coquilles de *Zimbi*, qui sont la monnoie courante du Pays, ou un poulet, avec un peu de sel pour la bénédiction de l'eau baptismale. On leur avoit autrefois porté de la volaille, qui avoit multiplié fort abondamment; mais les guerres l'ont presque entièrement détruite. Ils offrent ces présens au Prêtre, quoiqu'il n'exige aucun salaire de ceux qui n'apportent rien. Les deux Missionnaires baptisèrent chacun quinze enfans.

Carli ayant averti le Makolonte de faire préparer tout ce qui étoit nécessaire pour célébrer la Messe le jour suivant, plusieurs Nègres furent chargés de couper du bois & des feuilles de palmier, dont on composa aussi-tôt une petite Eglise & un Autel. Les ornemens furent tirés des caisses que les Missionnaires avoient apportées. On avoit pris soin de bâtir l'Eglise ou la Chapelle sur une petite éminence, afin que tout le monde pût voir le Prêtre, si tout le monde ne pouvoit pas l'entendre. L'Assemblée fut très-nombreuse. Après la Messe, les Missionnaires diviserent le Peuple en deux parties, pour lui expliquer les principes de la Religion par le ministère des Interprètes. Ensuite les Nègres se mirent à jouer de leurs Instrumens, à chanter & à danser, avec un bruit qui se feroit fait entendre d'une lieue. Lorsque les Missionnaires parurent disposés à se retirer, le Makolonte fit un signe, qui imposa silence à toute l'Assemblée. Ils partirent, après avoir donné une bénédiction publique à ce bon Peuple; & les danses recommencerent aussi-tôt avec le même bruit.

Carli remarqua, dans la route, différentes sortes d'animaux, sur-tout quantité de singes de diverses couleurs, qui montoient fort légèrement au sommet des plus grands arbres. Il apperçut deux pakasses, espece d'animal qui ressemble au bulle & qui a le rugissement du lion. Le zebra se trouve aussi dans cette contrée. Les Missionnaires virent une autre bête, dont le poil étoit noir &

CARLI.
1667.

Fécondité des
femmes.

Les Missionnaires baptisent les
enfans.

Ils disent la
Messe. Joie des
Nègres.

Animaux qu'on
se présente sur
la route.

(93) L'Original met *Quionfon*; mais il me semble que dans tous ces noms le K fait naître une idée plus précise de leur véritable son.

CARLI.
1667.
Marche pom-
peuse d'un Sei-
gneur du Pays.

gens, il faisoit bâtir chaque jour au soir un Village tel qu'il le voyoit. Sa troupe, ou son armée, étoit composée de dix-huit cens hommes, sans y comprendre les femmes & les enfans. Après avoir traité les Missionnaires avec des poulets & des fruits du Pays, il leur offrit son secours pour traverser la rivière. Entre les Soldats de sa garde, il avoit vingt-quatre Mulâtres, armés de mousquets & de cimeteres. Les armes de ses Nègres étoient des arcs & des demi-piques (96). Cet appareil, & le bruit des Instrumens qui ne cessa point de se faire entendre, donna aux Missionnaires une haute idée de la magnificence des Seigneurs du Pays dans leurs voyages.

Les Missionnaires
sont effrayés
par un lion &
une tigresse.

Un demi-mille au-delà de la rivière, ils apperçurent les deux chaumières qu'on leur avoit annoncées. Elles n'étoient point défendues par une haie d'épines; mais elles avoient, à peu de distance, quatre arbres, au sommet desquels on avoit pratiqué quelques petites hutes. Les Nègres de l'escorte leur offrirent de faire la garde sur les arbres pendant la nuit, s'ils vouloient prendre un peu de repos dans les chaumières. Angelo & Carli acceptèrent cette offre, & choisirent la meilleure des deux cabanes. Le reste de l'escorte se logea dans l'autre. Leur sommeil auroit été tranquille, s'ils n'eussent point eu d'autre incommodité que d'être couchés sur la paille. Ils avoient eu de quoi souper abondamment de ce que le Seigneur Nègre avoit eu la charité de leur accorder. Mais vers minuit leur repos fut troublé par un lion & une tigresse, qui vinrent se réjouir autour de leur chaumière. Ils jetterent les yeux au travers de quelques fentes & n'apperçurent que trop ces deux bêtes, qui n'étoient qu'à vingt pas du mur. La crainte leur fit passer quelques mauvais momens. Cependant leurs Nègres, qui veilloient avec beaucoup de fidélité, allumerent un feu, dont la vûe fit prendre la fuite aux deux monstres.

Rencontre d'un
Chanoine de S.
Salvador.

Son entretien
avec les Mission-
naires.

Le lendemain, ils joignirent un petit corps de Nègres, qui portoient un Portugais dans son hamack. C'étoit un jeune Ecclésiastique, qui alloit remplir un Canoniat dans l'Eglise Cathédrale de S. Salvador. Cette rencontre leur fut d'autant plus agréable, qu'ils s'étoient vus à Loanda. Ils marcherent ensemble pendant le reste du jour. Carli demanda au jeune Chanoine comment il avoit pu quitter une aussi belle Ville que Lisbonne, pour venir habiter des contrées arides & désertes? Sa réponse fut, qu'il étoit bien payé, & que ses appointemens annuels montoient, grâces au Ciel, à cinquante mille reys. Le Missionnaire, qui n'ignoroit pas que cinquante mille reys ne font qu'environ (97) quarante pistoles, lui dit que ce revenu étoit médiocre, & que pour lui, il n'accepteroit pas le même Emploi pour des millions d'or. Que venez-vous donc faire ici? lui demanda le Chanoine. Nous venons, repliqua le Missionnaire, pour l'amour de Dieu & du Prochain, & nous nous croirons bien récompensés de toutes nos fatigues si elles peuvent contribuer au salut d'une seule Ame. Lorsqu'ils furent arrivés au Libate suivant, n'y trouvant point assez de Nègres pour les porter, ils proposèrent au Chanoine de prendre le devant, dans la vûe d'attendre le retour de ses porteurs. Mais ils ne purent l'y faire consentir. Quelques jours après il mourut à Bombi, d'où ils étoient partis avant qu'il y fût arrivé.

(96) C'étoient apparemment des zagaies, quoiqu'elles soient plus courtes que nos demi-piques.

(97) Ou dix-sept livres sterling, suivant l'usage.

Bombi est un très-grand Libate, gouverné par un Marquis, Vassal du Duc de Bamba, comme ce Duc l'est du Roi de Congo. Un de ses fils, âgé de vingt-cinq ans, qui parloit fort bien la langue Portugaise, ayant offert aux Missionnaires de leur servir d'Interprète pendant leur séjour à Bamba, ils acceptèrent cette faveur avec le consentement de son pere. Ils partirent au soleil-levant, fort satisfaits du nouveau Compagnon qu'ils avoient acquis; mais au moment qu'ils s'y attendoient le moins, ils virent devant eux, dans l'éloignement, un grand feu que les Nègres avoient allumé dans les herbages. Le vent poussant les flammes à leur rencontre, ils ne douterent point qu'elles ne leur amenassent bien-tôt un grand nombre de bêtes féroces. Leurs Nègres les avertirent que le seul moyen d'éviter la furie de ces animaux étoit de monter sur les arbres. Il fallut suivre ce conseil. Ils avoient heureusement dans leurs malles une échelle de corde, qu'ils avoient apportée du Bresil. Un Nègre monta sur un arbre pour l'attacher au haut du tronc, & les deux Missionnaires, avec le fils du Marquis, chercherent aussi-tôt leur sûreté dans cet azile. Ils tirèrent l'échelle après eux, tandis que tous les Nègres monterent sur les arbres voisins. Le péril étoit pressant, car on vit paroître immédiatement un grand nombre d'animaux redoutables, tels que des tigres, des lions, des loups, des pacasses, des rhinoceros & quantité d'autres especes, qui leverent la tête en passant, avec une sorte d'admiration. Les Nègres en blessèrent quelques-uns de leurs flèches empoisonnées.

Le lendemain les Missionnaires arriverent dans un Libate, dont les Habitans étoient partis à la suite du Duc de Bamba, pour faire la guerre au Duc de Songo, qui s'étoit révolté contre le Roi de Congo. Après quelques rencontres, où la victoire avoit été balancée, on étoit convenu d'une trêve; mais les deux Parties avoient repris les armes, & le Duc de Bamba commandoit les troupes royales. Comme il étoit resté fort peu de monde dans le Libate, Angelo prit la résolution de se rendre seul à Bamba, qui n'en est point éloigné, & promit à Carli de lui envoyer de-là vingt hommes, pour le transporter avec le bagage. Carli & le fils du Marquis attendirent pendant six jours. Ils avoient, pour unique nourriture, de grosses fèves, que le fils du Marquis alloit cueillir tous les jours. Elles s'appellent *Kazebaze* dans le langage du Pays. Mais l'Auteur ne s'aperçut que trop, à l'état de ses forces, que ce secours ne suffisoit pas pour les entretenir. A peine pouvoit-il se soutenir sur ses jambes. Il lui vint à l'esprit de s'asseoir à la porte de sa cabane & d'y enfiler des chapelets. Les Habitans, qui n'étoient que des vieillards, s'assemblerent autour de lui, pour admirer les grains enfilés dans un cordon de soie, auquel la médaille étoit attachée. Ils le prièrent de lui en donner quelques-uns pour leur Makolonte. Carli les assura qu'il leur en donneroit volontiers, s'ils vouloient lui faire présent d'un poulet. Ils y consentirent d'autant plus facilement, qu'ils en avoient un grand nombre aux environs du Libate. L'Auteur proteste que ce fut la nécessité seule qui lui fit employer ce stratagème. Il n'y avoit point d'enfans à baptiser dans le Libate; & les Habitans, dit-il, n'étoient point accoutumés à faire l'aumône pour l'amour de Dieu.

Enfin les porteurs arriverent de Bamba, & Carli se mit en marche. Vers le soir, assez près du Libate où il devoit passer la nuit, il rencontra un lion, si blessé, qu'à peine pouvoit-il se traîner, en laissant une trace de sang sur son

CARLI.

1667.

Libate de Bombi, gouverné par un Marquis.

Dangereuse aventure des Missionnaires.

Duc de Bamba, Général de Congo, contre le Coute de Songo.

Maniere dont Carli se procure un poulet.

Rencontre d'un lion blessé.